

## S'appropriier les espaces et les métiers de l'international. Femmes et féministes européennes au XX<sup>e</sup> siècle

Journée d'études pluridisciplinaire, 19-20 juin 2025  
Campus Condorcet, Aubervilliers

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UMR SIRICE, UCLouvain Saint-Louis Bruxelles,  
EUGENDERING

### Appel à communications

La journée d'études, organisée par la Chaire de professeur junior « Société civile, institutions et coopérations européennes (XIX<sup>e</sup>–XXI<sup>e</sup> siècles) », l'UMR SIRICE, l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et la Chaire Jean Monnet EUGENDERING (UCLouvain Saint-Louis Bruxelles), s'intéresse aux croisements entre histoire des relations internationales, histoire de la construction européenne, histoire des femmes et du genre, études européennes et études de genre. En effet, depuis le début du XXI<sup>e</sup> siècle, l'historiographie des relations internationales et de la construction européenne connaissent des transformations profondes qui ont permis l'intégration d'une perspective de genre. Parallèlement, l'histoire des femmes et du genre adopte de plus en plus souvent une perspective transnationale, voire mondiale. La redéfinition des notions de « relations internationales » et de « diplomatie », la diversification des acteurs – et actrices – et une nouvelle compréhension des lieux de l'international ont, en d'autres termes, permis d'aller bien au-delà d'une histoire politique traditionnelle et d'écrire une histoire sociale et culturelle des acteurs et pratiques diplomatiques.<sup>1</sup>

Ces renouvellements historiographiques ont favorisé l'écriture d'une histoire des relations internationales et, dans une moindre mesure, de la construction européenne intégrant à la

---

<sup>1</sup> Voir, entre autres, Laurence Badel, *Écrire l'histoire des relations internationales. Genèses, concepts, perspectives. XVIII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle*, Malakoff, Armand Colin, 2024 ; Stéphane Péquignot et Marie-Karine Schaub, « Gender matters ? Genre et histoire de la négociation », *Revue historique*, no. 702 (2022), pp. 431-456 ; Laurence Badel et Stanislas Jeannesson, « Introduction. Une histoire globale de la diplomatie ? », *Monde(s). Histoire, espaces, relations*, no. 5 (2014), pp. 7-26 ; Ursula Lehmkuhl, « Diplomatiegeschichte als internationale Kulturgeschichte : Theoretische Ansätze und empirische Forschung zwischen Historischer Kulturwissenschaft und Soziologischem Institutionalismus », *Geschichte und Gesellschaft*, vol. 27, no. 3 (2001), pp. 394-423 ; Anne-Laure Briatte, Éliane Gubin et Françoise Thébaud (dir.), *L'Europe, une chance pour les femmes ? Le genre de la construction européenne*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2019.

fois la présence des femmes et une perspective de genre. Les travaux portent sur l'entrée des femmes dans la diplomatie, sur leur accès à des fonctions dans les institutions européennes et les organisations internationales, mais aussi sur la place tenue par les féministes et leurs réseaux transnationaux dans les relations internationales. Ces recherches ont mis en lumière la participation des femmes aux relations et organisations internationales, aux négociations formelles et informelles, aux mouvements abolitionnistes, humanitaires, pacifistes et féministes, aux circulations d'idées et à des réseaux de sociabilités transnationaux. Il est désormais avéré que les femmes étaient plus visibles, dans l'histoire des relations internationales et de la construction européenne, qu'elles ne le sont, dans l'historiographie et dans les analyses *mainstream* de ces phénomènes d'intégration.<sup>2</sup>

Malgré les transformations importantes que ces champs de recherche ont connues depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle, intégrer une perspective de genre dans ces domaines scientifiques reste loin d'être évident. L'objectif de cette journée d'études est double. Premièrement, elle permettra de faire un état des lieux, en discutant notamment des défis théoriques et méthodologiques des approches qui se situent au croisement de l'histoire des relations internationales, l'histoire de la construction européenne, l'histoire du genre et des féminismes, des études européennes et des études de genre. Deuxièmement, la journée d'études offrira un lieu de débat autour d'études de cas, de travaux empiriques récents ou en cours. Elle s'adresse donc explicitement aux doctorant·es et jeunes chercheur·es.

La journée d'études s'articulera autour de trois axes de recherche.

*Outils, concepts et approches. Comment étudier et mettre au jour les rapports de pouvoir et de domination, mais aussi de coopération, qui structurent la politique internationale et son histoire ?*

Un des objectifs de cette journée consiste à porter un regard réflexif sur les apports d'une perspective de genre à l'étude des relations internationales, de la construction européenne et de leur histoire. Il s'agira de se pencher sur les renouvellements historiographiques à l'œuvre dans l'écriture d'une histoire des coopérations européennes et trans/inter/nationales au féminin. Il s'agira également de s'intéresser à la façon dont les études de genre ont contribué à déplacer et à enrichir non seulement l'éventail des objets d'analyse des études européennes, des relations internationales et de leur histoire, mais aussi les lunettes théoriques et méthodologiques chaussées pour les aborder.

Quelles critiques des théories et approches dominantes pour mettre au jour les principaux mécanismes de la domination de genre ? Quelles innovations et hybridations méthodologiques pour appréhender la place des femmes et des féministes comme des éléments constitutifs des espaces de la politique internationale et européenne ? Quels déplacements analytiques et conceptuels pour penser la production du genre et ses effets dans ces espaces ?

---

<sup>2</sup> Glenda Sluga, « Women, Feminisms and Twentieth-Century Internationalisms », dans Glenda Sluga et Patricia Clavin (dir.), *Internationalisms. A Twentieth-Century History*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016, pp. 61-84.

### *Les espaces de l'international : mobilités, investissement et légitimation*

Une acception large des espaces de l'international est fondamentale afin de rendre visibles les femmes qui particip(ai)ent aux relations internationales tout en restant exclues, pendant très longtemps, des lieux de décision. De récents travaux, comme celui de Mona L. Siegel sur la Conférence de la Paix en 1919, ont démontré l'importance de décentrer et d'élargir notre regard afin de saisir la mobilité entre les différents espaces de l'international, du plus officiel au plus officieux, et leur investissement progressif par les femmes et féministes. Cela implique de tenir compte de la diversité des acteurs et actrices dans ces espaces, dont une partie bénéficie d'une reconnaissance officielle alors que d'autres sont en quête de légitimité. Cette manière d'écrire l'histoire requiert une attention particulière aux interactions entre les lieux officiels et inofficiels de l'international, aux jeux d'échelles entre local, national, européen et international, et donc aux *pratiques* de négociation plus qu'à leurs *résultats*. Ce n'est pas simplement l'« impact » des femmes et féministes dans les relations internationales qui nous intéresse, dans un sens politique traditionnel, mais, avant tout, leurs actions et propositions, leurs marges de manœuvre et leur capacité d'agir, c'est-à-dire leur *agency*.

### *Les métiers*

La journée se propose enfin de développer la réflexion sur les métiers féminins internationaux, sur leur structuration, leur professionnalisation et leur développement. Fonctionnaire publique internationale, ambassadrice ou diplomate, interprète de conférence, traductrice, bibliothécaire, secrétaire sont autant de métiers sur lesquels de premières études existent, mais que nous souhaitons voir se multiplier.

La journée d'études accueillera historien·nes, politistes, sociologues et chercheur·es d'autres disciplines dont les travaux portent sur les femmes et féministes en tant qu'actrices des relations européennes et internationales au XX<sup>e</sup> siècle. Le comité scientifique sera particulièrement attentif à des présentations qui proposent des renouvellements méthodologiques et théoriques, également dans une perspective post-coloniale ou intersectionnelle. Géographiquement, l'Europe est au cœur de cette journée d'études, mais dans un sens large, comprenant aussi bien ses marges que ses relations avec le monde.

Les propositions de communications (une page), accompagnées d'un CV succinct devront être envoyées, avant le 15 décembre 2024, à [peter.hallama@univ-paris1.fr](mailto:peter.hallama@univ-paris1.fr). Les langues de travail de la journée d'études seront le français et l'anglais. Les organisatrices et organisateurs de la journée d'études prendront en charge les frais de déplacement dans la mesure du possible.

**Comité d'organisation** : Laurence Badel (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne / UMR SIRICE), Peter Hallama (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne / UMR SIRICE), Sophie Jacquot (UCLouvain Saint-Louis Bruxelles / Chaire Jean Monnet EUGENDERING)

**Comité scientifique** : Pascale Barthélémy (EHESS / IMAF), Anne-Laure Briatte (Sorbonne Université / UMR SIRICE), Elena Danescu (Université du Luxembourg / EUI Florence), Jane Freedman (Université Paris 8), Claire Lafon (EUGENDERING / Université des Femmes)

# **Appropriating international spaces and professions. European women and feminists in the 20<sup>th</sup> century**

**Interdisciplinary workshop, 19-20 June 2025  
Campus Condorcet, Aubervilliers**

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UMR SIRICE, UCLouvain Saint-Louis Bruxelles,  
EUGENDERING

## **Call for Papers**

The workshop, organized by the Junior Professor Chair “Civil Society, Institutions, and European Cooperation (19<sup>th</sup>-21<sup>st</sup> centuries)”, UMR SIRICE, the University Paris 1 Panthéon-Sorbonne, and the Jean Monnet EUGENDERING Chair (UCLouvain Saint-Louis Brussels), focuses on the intersections between the history of international relations, the history of European integration, women’s and gender history, European studies, and gender studies. Since the early 21<sup>st</sup> century, historiography on international relations and European integration has undergone profound transformations, enabling the integration of a gender perspective. At the same time, women’s and gender history increasingly adopts a transnational, even global, perspective. The redefinition of concepts such as “international relations” and “diplomacy,” the diversification of actors – both male and female – and a new understanding of the spaces of international interaction have allowed scholars to move beyond a traditional political history and write a social and cultural history of diplomatic actors and practices.

These historiographical shifts have facilitated the writing of a history of international relations and, to a lesser extent, European integration that incorporates both the presence of women and a gender perspective. Research has focused on the entry of women into diplomacy, their access to positions within European institutions and international organizations, and the role of feminists and their transnational networks in international relations. This research has highlighted women’s participation in international relations and organizations, in formal and informal negotiations, in abolitionist, humanitarian, pacifist, and feminist movements as well as in the circulation of ideas and transnational social networks. It is now well established that women were more visible in the history of international relations and European integration than they appear in mainstream historiography and analyses of these integration processes.

Despite significant transformations in these fields of research since the late 20<sup>th</sup> century, incorporating a gender perspective into these scientific domains remains a challenge. Therefore, the workshop has two main objectives. First, it will reassess the field by discussing the theoretical and methodological challenges of approaches at the intersection of the history of international relations, European integration, gender and feminist history, European studies, and gender studies. Second, the workshop will provide a platform for debate around

case studies, recent or ongoing empirical work. It is explicitly aimed at PhD candidates and early-career researchers.

The workshop will be structured around three main research themes:

*Tools, Concepts, and Approaches. How can we study and bring to light the power dynamics and domination, but also cooperation, that structure international politics and its history?*

One of the objectives of this workshop is to reflect on the contributions of a gender perspective to the study of international relations, European integration, and their history. This will involve examining the historiographical shifts underway in writing the history of European and trans/inter/national cooperation from a gender perspective. It will also look at how gender studies have contributed to expanding and enriching not only the range of analytical objects in European studies, international relations, and their history but also the theoretical and methodological frameworks used to approach them.

What critiques can be made of dominant theories and approaches to uncover the main mechanisms of gender domination? What methodological innovations and hybridizations can help to grasp the role of women and feminists as constitutive elements of international and European political spaces? What analytical and conceptual shifts are needed to think about the production of gender and its effects in these spaces?

*International Spaces: Mobility, Investment, and Legitimization*

A broad understanding of international spaces is essential to make visible the women who have participated in international relations while remaining excluded from decision-making spaces for a long time. Recent works, such as that of Mona L. Siegel on the 1919 Peace Conference, have demonstrated the importance of decentering and broadening our perspective to grasp the mobility between different international spaces, from the most official to the most unofficial, and their gradual investment by women and feminists. This requires considering the diversity of actors in these spaces, some of whom enjoy official recognition, while others are in search of legitimacy. Writing history in this way necessitates close attention to the interactions between official and unofficial international spaces, the interplay between local, national, European, and international levels, and therefore to practices of negotiation rather than just their outcomes. It is not simply the “impact” of women and feminists in international relations that interests us, but primarily their actions and proposals, their room for manoeuvre, and their agency.

*Professions*

Finally, the workshop aims to deepen reflection on women’s international professions, their structuring, professionalization, and development. International public servant, ambassador or diplomat, conference interpreter, translator, librarian, secretary – these are professions that have been the subject of preliminary studies, but which we hope to see multiply.

The workshop invites historians, political scientists, sociologists, and researchers from other disciplines whose work focuses on women and feminists as actors in European and

international relations in the 20<sup>th</sup> century. The scientific committee will pay particular attention to proposals offering methodological and theoretical innovations, including from postcolonial or intersectional perspectives. Geographically, Europe is at the heart of this workshop, but in a broad sense, encompassing both its margins and its relations with the world.

Proposals for presentations (one page) accompanied by a brief CV should be sent by December 15, 2024, to [peter.hallama@univ-paris1.fr](mailto:peter.hallama@univ-paris1.fr). The working languages of the workshop will be French and English. The organizers will cover travel expenses as much as possible.

**Organizers** : Laurence Badel (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne / UMR SIRICE), Peter Hallama (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne / UMR SIRICE), Sophie Jacquot (UCLouvain Saint-Louis Bruxelles / Chaire Jean Monnet EUGENDERING)

**Scientific committee** : Pascale Barthélémy (EHESS / IMAF), Anne-Laure Briatte (Sorbonne Université / UMR SIRICE), Elena Danescu (Université du Luxembourg / EUI Florence), Jane Freedman (Université Paris 8), Claire Lafon (EUGENDERING / Université des Femmes).